



LUCIEN GAMBLIN RACONTE : "MON RED STAR A MOI"

POUR descendre au fin fond de l'histoire du vieux Red Star, « Football Magazine » s'est tourné vers l'un des plus anciens et plus brillants de ses représentants, LUCIEN GAMBLIN.

MAX URBINI et J.-Ph. RETHACKER lui ont rendu visite chez lui, rue Lepic, au cœur de ce vieux Montmartre dont il est l'une des personnalités marquantes. Entre sa jeune femme

et son fils Michel (9 ans), qui est son auto-portrait, l'ancien capitaine et arrière gauche de l'équipe de France (17 sélections de 1911 à 1923), passé ensuite dans les rangs de la presse sportive (« L'Auto », « L'Equipe », « France-soir », « France Football », « Midi Libre »), leur a raconté le Red Star de la Belle Epoque, celui qui fut le plus grand club français de l'après-guerre de 1914.

MON entrée au Red Star se fit en 1907, alors que je n'avais que 17 ans et des idées déjà bien arrêtées. Né à Ivry-sur-Seine, j'habitais alors Saint-Mandé. J'avais joué d'abord dans une petite équipe de quartier, le Sporting Club Saint-Mandéen, qui fut ensuite englobé par une société catholique, l'Union Athlétique Saint-Mandéenne.

Je suis entré au Red Star par mécontentement et pour cent sous de l'époque. Normalement, j'aurais dû jouer au C.A.P., qui était le grand club de banlieue et de Paris à l'époque. Mais nous allons voir comment les cent sous de Saint-Mandé me firent effectuer le voyage à Saint-Ouen.

J'étais assez rapide à l'époque et sur 400 mètres j'avais remporté avec l'U.A. Saint-Mandéenne un prix qu'on me laissa choisir. Je tombai sur une chaîne de montre qui valait 30 francs. L'année suivante, j'enlevai encore la course, mais les dirigeants prirent les devants et limitèrent à 25 francs le montant de mon prix.

Je refusai la diminution de cinq francs. Et comme j'étais têtue, je partis de Saint-Mandé pour signer au Red Star (dont faisait partie l'un de mes meilleurs camarades) où l'on me donna les... 25 francs que j'acceptai. Avec cet argent, je me rappelle avoir alors acheté chez



Tunmer une paire de chaussures McGregor du premier choix : ça, c'était du solide. Et pas des pantoufles ! Avec des souliers pareils, les coups francs partaient tout seuls.

Remarquez ! cela n'alla pas tout seul non plus au début, car on voulut d'abord me faire jouer avec des juniors. Comme j'étais costaud

QUATRE COUPES, UN TIERCÉ

1921

Le Red Star bat l'Olympique de Paris 2-1 au stade Pershing avec deux buts de Clavel et Naudin. De gauche à droite, accroupis : Bourdin, Brouzes, P. Nicolas, Naudin, Clavel ; au deuxième rang : Marion, Hugues, Gamblin, Chayriguès, Bonnardel et Meyer.



1922

Le Red Star domine Rennes 2-0 au stade Pershing avec deux buts de Nicolas et Santubéry. De gauche à droite, accroupis : Cordon, Thedio, P. Nicolas, Naudin, Santubéry ; au deuxième rang : Marion, Gamblin, Chayriguès, Joyaut, Bonnardel, Meyer.



1923

Le Red Star triomphe de Sète 4-2 au stade Pershing avec quatre buts de Naudin (2), Cordon et Joyaut. De gauche à droite, accroupis : Cordon, Brouzes, P. Nicolas, Naudin, Santubéry ; au deuxième rang : Chayriguès, Meyer, Joyaut, Hugues, Gamblin et Bonnardel.



1928

Le Red Star tombe le C.A. Paris 3-1 à Colombes avec trois buts de Wartel, Lund et Brouzes. De gauche à droite, accroupis : Lund, Brouzes, P. Nicolas, Martin, Lebreton ; au deuxième rang : Baron, Wartel, Domergue, Espanet, Chantrel et Diaz.

